

Caroline Dault (00:06)

Bonjour et bienvenue dans le balado *Plurilinguisme en éducation*. Je m'appelle Caroline Dault et je suis professeure à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton. Enseignants débutants et chevronnés, du préscolaire au milieu universitaire, enseignants de langue ou d'autres matières, en milieu pluriethnique ou non, c'est à vous que s'adresse ce balado. On souhaite vous inspirer, vous informer et vous équiper pour relever les défis de l'enseignement dans un monde où la diversité linguistique est désormais la norme.

Plurilinguisme en éducation va vous offrir des perspectives inspirantes et des outils concrets pour enrichir votre pratique pédagogique. Vous trouverez d'ailleurs tous les outils dont nous parlerons dans cet épisode sur notre site web, dont l'adresse se trouve dans les notes de l'épisode.

Caroline Dault (00:50)

Aujourd'hui, je suis en compagnie de Diane Querrien. C'est un grand honneur de te recevoir, Diane.

Diane Querrien (00:57)

Bonjour.

Caroline Dault (00:59)

Bonjour ! Pour commencer, j'aimerais bien que tu te présentes pour nos auditeurs.

Diane Querrien (01:03)

Merci beaucoup Caroline. Je m'appelle Diane Querrien, je suis professeure au Département d'études françaises à l'Université Concordia, et je suis spécialiste en didactique du français, langue seconde, plus largement en didactique des langues et cultures. Je m'intéresse à la formation des enseignants, à la dimension plurilingue et interculturelle dans l'enseignement des langues et, de façon plus générale, aux nouvelles approches dites inclusives ou universelles.

Caroline Dault (01:31)

Je vais aussi commencer par préciser que tu es quand même l'instigatrice de ce projet-là. Donc c'est grâce à toi que ce balado-là a lieu aujourd'hui, on t'en remercie. Ma première question, c'est la question qu'on pose à tous nos invités, en fait, pour commencer. C'est ce que Yanlin et moi... L'exercice auquel on s'est prêtées lors de notre premier épisode. Qu'est-ce qui t'a amenée à t'intéresser au plurilinguisme en éducation ?

Diane Querrien (01:53)

C'est une histoire qui remonte à quelques années, parce qu'à l'époque, j'étais en France et je faisais mon master justement dans le domaine du français, langue étrangère. Et c'est à cette

occasion que je me suis retrouvée en contact pour la première fois avec, justement, la notion de plurilinguisme, et ce qu'elle apportait dans l'enseignement des langues, notamment parce que j'ai eu la chance d'avoir des professeurs d'université qui, à l'époque, s'intéressaient à ces questions. C'était un petit peu avant-gardiste.

Caroline Dault (02:21)

Donc le premier contact que tu as eu, c'était en tant qu'étudiante. Puis par la suite, est-ce que dans ton enseignement, ça s'est manifesté d'une autre manière ?

Diane Querrien (02:31)

En fait, j'étais en formation à l'époque, c'est-à-dire que je me formais à l'enseignement des langues. C'est très bien que j'ai été en contact avec ça à ce moment-là. Donc à ce moment-là, en Europe, il y avait tout un essor de la question du plurilinguisme dans l'enseignement des langues, notamment, c'était une question qui était importante pour le *Cadre européen commun de référence*, on est dans ces années-là. Donc c'était une question qui était centrale.

Et ça s'est reflété assez rapidement dans ma manière de conceptualiser l'enseignement des langues. Donc je dirais que même avant même d'enseigner, j'ai eu la chance de pouvoir considérer ça dans ma formation. Mon master 2 s'appelle Plurilinguisme et communication interculturelle en domaine francophone. Donc c'est pour dire que c'était déjà là très tôt.

Caroline Dault (03:14)

C'est intéressant parce que je ne pense pas qu'on va avoir beaucoup d'invités pour qui c'est arrivé si tôt. Donc par la suite, tu as commencé à enseigner le français, langue seconde avec déjà une lentille plurilingue, c'est ça ?

Diane Querrien (03:25)

Exactement, parce que j'avais moi-même été en situation de réfléchir sur les répertoires plurilingues au moment de ma formation. Donc c'était concurrent à mes premières expériences en stage. Et donc ça m'a permis assez rapidement de voir, auprès de mes apprenants plurilingues, la mise en application.

Donc j'ai pas eu besoin d'un gros processus pour être convaincue. Parce que j'ai vu ça très très vite, c'est une chance de l'avoir vu très tôt.

Caroline Dault (03:53)

Mais c'est fantastique ! Puis, donc, à un moment donné, tu arrives à la formation des enseignants dans ton parcours.

Diane Querrien (04:00)

Exactement, puis ça, ça s'est passé, là c'est la petite histoire transatlantique, comme j'enseignais dans une école de langue qui était associative en France, donc c'était très communautaire.

Et très vite, je me suis rendu compte qu'il y avait un décalage entre ce que j'avais appris dans certains de mes cours à l'université et la façon dont on enseignait réellement dans ces contextes-là. Et là, je me suis dit, OK, il manque une étape.

Et très vite je me suis dit, mais en fait ça passe par la formation des enseignants. On ne construit pas une maison en commençant par le toit, on commence par les fondations. Et en éducation c'est la formation des enseignants.

Donc ça, c'était quelque chose qui était en arrière-plan. J'ai fini mon master, j'ai déménagé au Québec, j'ai commencé mon doctorat. Et assez naturellement quand j'ai commencé mon doctorat, je me suis intéressée à la formation des enseignants.

Caroline Dault (04:46)

Donc ton doctorat, tu as, si je me souviens bien, exploré comment des enseignants en formation continue pouvaient être formés à des approches plurilingues puis essayer de les intégrer dans leurs pratiques. C'est bien ça ?

Diane Querrien (05:01)

C'était un des aspects. Donc il s'agissait en fait de... J'ai eu la chance, là aussi, d'intégrer l'Université Laval au moment où ma directrice de recherche avait obtenu une grosse subvention pour faire de la formation continue. Donc c'est devenu l'objet de ma recherche.

Et il y avait des enseignants qui intervenaient auprès de ceux qu'on appelait à l'époque les élèves allophones, issus de l'immigration. Et donc la thèse a porté sur comment ils évoluaient en termes de croyances et de pratiques de planification d'enseignement pour intervenir auprès de ces élèves. Donc ça recoupait les répertoires plurilingues, la dimension interculturelle, y compris dans les apprentissages scolaires, mais ça recoupait aussi tout ce qui était lié à la littératie.

Caroline Dault (05:45)

Alors aujourd'hui, les pratiques dont tu vas nous parler pourraient à la fois se dérouler dans un contexte de formation initiale, donc le bac en enseignement grosso modo, ou dans un contexte de formation continue. C'est bien ça ?

Diane Querrien (05:58)

Oui, exactement, parce que quand on traite de la formation... La formation des enseignants, elle a plusieurs volets. La première, c'est la formation initiale, celle que tout le monde voit, en gros, puisque c'est celle dont on parle le plus, notamment dans les médias.

Ensuite, il y a bien sûr la formation tout au long de la vie. Les enseignants, aujourd'hui, ils font rarement une carrière sans faire de formation continue. Il y a l'entrée dans la profession, qui est considérée comme un moment clé.

Et puis, le dernier aspect qu'on oublie le plus souvent, c'est l'autoformation. C'est-à-dire toutes ces petites actions qu'un enseignant ou qu'une enseignante va poser... Justement, aller écouter un épisode en baladodiffusion, aller faire des recherches sur Internet, aller lire un nouveau livre en pédagogie ou en didactique. Tout ça, c'est de l'autoformation.

Caroline Dault (06:38)

On va, dans quelques instants, commencer à parler de pratiques concrètes. Et si je comprends bien, selon les auditeurs qui sont en train de nous écouter, que ce soient eux-mêmes des enseignants en didactique à l'université, que ce soient des conseillers ou conseillères pédagogiques qui travaillent auprès des enseignants ou que ce soient des enseignants qui souhaitent s'autoformer, les petits trucs dont tu vas nous parler pourraient s'appliquer un peu dans tous les cas, mais peut-être qu'il va falloir faire des nuances à certains moments selon les pratiques.

Diane Querrien (07:04)

Exactement, il y a peut-être des adaptations à faire selon les contextes, parce qu'en formation, ce qui est super important, et ça je l'ai appris au cours de mes recherches, c'est qu'on ne peut pas fonctionner de manière décontextualisée. C'est-à-dire qu'on doit systématiquement rattacher nos activités de formation à un contexte qui est réel, qui est précis et qui a ses propres enjeux. Et c'est comme ça qu'elle est efficace.

Caroline Dault (07:27)

Mais oui, absolument, puis c'est pour ça qu'on a créé le balado de cette manière-là, un petit peu par contexte d'enseignement, parce que chaque contexte va avoir ses propres enjeux, puis des outils qui vont être utiles pour répondre à ces enjeux-là.

Diane Querrien (07:42)

Exactement.

Caroline Dault (07:44)

OK, alors je t'amène tout de suite du côté du concret. Qu'est-ce qu'on peut faire pour soutenir la formation des enseignants, pour utiliser, mettre en œuvre des pratiques plurilingues ou interculturelles d'enseignement dans leur contexte ? Est-ce que tu peux nous parler de ce que toi tu fais dans les différentes formations que tu offres ?

Diane Querrien (08:06)

Oui, ce que je fais dans mes différentes formations, c'est basé sur la recherche. Donc dans tous les domaines liés à la formation des enseignants, on s'intéresse beaucoup à ce qui bloque au début quand on veut changer quelque chose.

Souvent, ce qui bloque, ce sont des croyances qui sont ancrées depuis longtemps, une façon de voir les choses. Et donc, pour pouvoir initier un changement, il faut commencer par là. Donc comment est-ce qu'on travaille ça ?

Parce que si on y va de façon très confrontante en disant, ce que vous croyez ou ce que vous pensez, c'est pas la bonne approche, on a peu de chance de... On réduit un peu nos chances de succès, on s'entend.

Caroline Dault (08:40)

Absolument, dans tous les types de formation !

Diane Querrien (08:43)

Donc, on s'adresse à des personnes réfléchies, intelligentes, qui connaissent leur contexte. Donc, elles ont besoin, entre guillemets, d'être convaincues. Puis pour ça, elles ont besoin qu'on leur apporte la preuve par A plus B.

Donc c'est la première clé, je dirais, dans la formation des enseignants. Quand on veut travailler sur des éléments de changements, c'est justement d'aller travailler sur nos représentations, nos croyances, nos perceptions.

Question plurilinguisme, je vais donner un exemple super concret. Par exemple, dans le cadre d'une recherche, j'ai interrogé des futurs enseignants sur leurs propres répertoires plurilingues. Je leur ai demandé d'identifier les langues de leur répertoire et les cultures de leur répertoire.

En fait, qui m'a frappée, c'est qu'ils étaient capables de me lister toutes les langues qui faisaient partie de leur répertoire, avec lesquelles ils avaient été en contact avec des degrés différents, mais ils ne s'identifiaient pas pour autant comme plurilingues.

Ça, c'est intéressant, parce que j'avais affaire à des gens qui, des fois, parlaient trois ou quatre langues, peut-être à des niveaux de maîtrise différents, on s'entend, mais pour eux, c'était pas considéré comme un répertoire plurilingue ou pluriculturel, et là déjà, on casse une première croyance qui est la croyance qu'on est monolingue.

Et donc juste cette réalisation, dans mon expérience de formation, c'est une première étape pour que les enseignants commencent à considérer l'apport des répertoires plurilingues.

Caroline Dault (10:09)

Oui, donc considérer le leur d'abord. Alors ça, ça se faisait tout simplement à partir d'une petite liste des langues qui sont parlées puis d'un texte, donc ce qu'on appelle souvent dans les activités le portrait langagier et la biographie langagière, pour les personnes qui sont un petit peu familières avec ça.

Diane Querrien (10:27)

Oui, c'est ça, puis on peut le faire de différentes façons, puisque comme n'importe quelle activité pédagogique, on peut lui donner la forme qui nous parle le plus, peut-être aussi en tant qu'enseignant, qu'on trouve la plus efficace.

Dans ce cas-là, en fait, je les faisais travailler en équipe, tout simplement, et donc ils devaient aussi discuter. Donc il y avait quand même une réflexion, il y avait de la collaboration dans l'exercice. Parce que l'autre nous donne aussi un reflet pour ce type de réflexion.

Et en fait, c'était par exemple d'identifier les langues avec lesquelles on a été en contact, d'identifier leur place dans le répertoire, d'identifier leur place dans la chronologie aussi. C'est quoi la place dans nos vies ?

Parce que, quand on parle par exemple de langue maternelle, on la confond souvent avec la langue première. En fait, il y a des gens pour qui le parcours de vie a fait que la langue maternelle n'est plus la langue première.

Et donc, c'est ce type de réflexion, donc je vais quand même un peu plus loin que juste une liste, il y a aussi une réflexion sur la place, donc il y a quand même une réflexion dynamique.

Caroline Dault (11:18)

Comme on va travailler avec des documents également, peut-être que sur notre site Web, tu pourras mettre un exemple de question que les personnes peuvent se poser ou de comment ce questionnement-là peut être amené dans la formation continue.

Diane Querrien (11:32)

La grille sera disponible pour accompagner l'épisode.

Caroline Dault (11:36)

OK, fantastique. Donc première étape, on vient travailler sur les croyances, les représentations sur nos propres langues, notre propre plurilinguisme. Une fois que ça c'est fait, où est-ce qu'on s'en va ?

Diane Querrien (11:45)

Où est-ce qu'on s'en va avec ça ? L'idée, c'est de réussir à l'infuser dans les pratiques. Puis les premières pratiques que les enseignants vont poser dans leurs réflexions, ça va être la planification des enseignements. Parce qu'à cette heure, on se prépare beaucoup quand on va donner un cours, on improvise de moins en moins. Donc, ne serait-ce que ça, c'est une étape où justement, il faut trouver des façons de mettre en place des activités plurilingues.

Ça c'est une autre approche qu'on va infuser dans la formation des enseignants. C'est de solliciter chez eux un volet plurilingue dans les activités d'enseignement. Donc elle peut prendre différentes formes. Ça, c'est une autre étape qui arrive, je dirais, un peu plus en bout de ligne dans la formation universitaire. Je dirais qu'il y en a une autre qui est intermédiaire.

Caroline Dault (12:30)

Parce que ça demande, dans le fond, d'acquérir des connaissances sur c'est quoi une activité plurilingue pour être capable de l'intégrer dans sa planification.

Diane Querrien (12:37)

Exact, puis ça ce serait l'étape qui nous manquerait. Puis là je parlais de la prise de conscience au début. Là quand je disais faire le portrait langagier, en réalité là on est dans de la prise de conscience, on est dans le domaine très, très cognitif. Il y a une autre étape que j'aime leur faire vivre, c'est l'aspect émotionnel des langues.

Et donc ma stratégie en formation des enseignants c'est de mettre les futurs enseignants en situation d'apprentissage d'une langue additionnelle. Et donc généralement, je choisis des langues qui ont des chances d'avoir une belle distance linguistique avec les langues de leur répertoire. Ça devient de plus en plus difficile parce que les gens sont de plus en plus plurilingues.

Caroline Dault (13:16)

Mais donc on pourrait imaginer qu'une majorité d'étudiants qui étudient à Concordia a, par exemple, eu peu de contact avec le russe, le bulgare ou t'sais...

Diane Querrien (13:27)

Voilà. Le fait de cibler aussi des langues dont l'alphabet varie, donc qui ont une plus grande distance linguistique à l'écrit, ça nous aide parce que effectivement, si on veut leur faire vivre aussi le fait d'être confrontés à un code écrit différent de notre alphabet, c'est une bonne stratégie.

Mais de plus en plus, j'ai des gens qui parlent russe, qui parlent japonais, qui parlent coréen. Et donc, on est rendu à aller chercher des langues qui sont de plus en plus rares chez nos locuteurs ici, pour pouvoir essayer de trouver la manière de les mettre réellement en situation de complets débutants dans une langue.

Caroline Dault (14:05)

Donc, comment ça se déroule ? Est-ce qu'on va chercher une leçon sur Duolingo, une vidéo sur YouTube ? Comment on se met dans cette situation-là d'apprentissage d'une langue qui nous est complètement étrangère ?

Diane Querrien (14:15)

Alors moi j'aime ça travailler beaucoup. Donc je crée mon propre matériel et je fais travailler les gens autour de moi. Une de mes stratégies c'est justement de faire appel à des locuteurs de ces langues et je leur demande de... J'ai un petit scénario que je reprends parce que je trouve qu'il marche très bien. C'est un scénario qui dure une minute, puis qui se passe en deux phases.

La première phase, je leur demande de parler sans donner aucune indication écrite, visuelle et si possible pas trop d'expressions faciales. Donc une certaine neutralité extralinguistique, comme on l'appelle dans le domaine, pour qu'il y ait pas trop d'informations en dehors de la langue parlée.

Puis dans une deuxième phase, là je leur dis, là vous pouvez y aller avec des appuis visuels. Donc là, plus de gestuelle, peut-être de l'écrit ou peut-être utiliser des objets ou utiliser des couleurs pour appuyer la compréhension.

Et donc, ça permet d'avoir ce qu'on appelle de la langue décontextualisée, puis après de la langue dite contextualisée, c'est-à-dire qu'il y a beaucoup plus d'informations que le seul langage parlé.

Et de mettre les gens dans cette situation, ça leur fait prendre conscience de la vitesse à laquelle on va être perdu dans une langue additionnelle qu'on ne connaît pas, mais qu'à partir du moment où on a certains appuis, ça va beaucoup nous aider en matière de compréhension, et surtout, ça va nous permettre d'un peu moins paniquer, d'aller chercher nos ressources plurilingues, pour aller se concentrer sur ce qu'on comprend.

Caroline Dault (15:45)

Ces appuis-là peuvent être les appuis extralinguistiques, dans le fond, les indices contextuels qu'on perçoit, ou pourraient être des appuis linguistiques à partir des langues de notre répertoire, dans le fond.

Diane Querrien (16:58).

Exactement. Donc, il y a deux façons de l'aborder. Il y a cette façon avec le volet visuel, avec des appuis contextuels non linguistiques. Mais il y a aussi la possibilité justement de montrer à quel point l'utilisation de notre répertoire, faite de manière intelligente, va permettre de débloquent la compréhension, va permettre de nous donner accès à une autre langue, malgré le fait qu'on est débutant dans cette langue.

Caroline Dault (16:24)

Puis je présume que c'est une activité qu'on pourrait imaginer créer à l'écrit aussi, où est-ce qu'on va reconnaître par exemple dans une lettre qui est dans une langue qui nous est complètement inconnue, on est quand même capable probablement de reconnaître où est la date, où est l'adresse, parce qu'il y a des signes comme ça, visuels, sur lesquels on va pouvoir s'appuyer.

Diane Querrien (16:43)

Exactement. Le fait d'avoir une approche dite un peu plus contrastive, là on rentre dans les approches de comparaison des langues. À l'époque ça s'appelait Comparons nos langues, mais en fait on peut l'extrapoler et dire, en fait c'est un exercice de comparaison entre les langues et, en fait, on peut combiner justement à la fois de l'écrit, pour faire valoir, un certain degré de reconnaissance, montrer ce qui diffère, montrer ce qui se recoupe, montrer... On s'appuie beaucoup sur l'étymologie finalement, aussi, quand on utilise ce type d'approche. Mais si je prends l'exemple du japonais, qui est une langue à haute distance linguistique avec le français, par exemple, « orange », ça se dit « orenji ». Donc on va s'y retrouver malgré tout, ça va nous permettre de faire des recoupements par degré de comparaison.

Caroline Dault (17:30)

Oui, c'est ça, parce qu'au-delà des racines communes qu'on peut imaginer dans les langues romanes par exemple, il va y avoir aussi le phénomène des emprunts qu'on retrouve dans toutes sortes de langues.

Diane Querrien (17:40)

Exactement.

Caroline Dault (17:42)

Donc je nous ramène dans nos trois contextes. Ça c'est une activité que tu fais en formation initiale avec le matériel que tu as développé.

Diane Querrien (17:50)

Exact.

Caroline Dault (17:51)

On imagine qu'on a des conseillers pédagogiques à l'écoute, des personnes enseignantes qui voudraient se prêter elles-mêmes à cette activité-là. Comment est-ce qu'elles pourraient le faire si elles n'ont pas dans leur entourage des personnes qui sont prêtes à se livrer à ce petit scénario-là ?

Diane Querrien (18:04)

On a la chance aujourd'hui d'avoir quand même énormément de documents authentiques qui sont disponibles en ligne dans différentes langues. Si vous voulez faire une expérience transformatrice, je vous dirais, essayez d'aller écouter une langue à clic, sud-africaine. Ça va être un excellent exercice pour vous faire réaliser le phénomène de distance linguistique.

Mais à côté de ça, on a aussi de plus en plus d'exemples de documents authentiques dans différentes langues qui ont justement de la contextualisation qui nous permet de raccrocher. Donc ça permet aussi d'aller chercher des éléments dans ce sens-là, je pense, aujourd'hui.

Mais encore une fois, moi, comme je vous dis, j'ai développé du matériel aussi avec une intention très précise à l'endroit des enseignants qui était de leur faire vivre très rapidement le phénomène complètement décontextualisé, puis de leur faire vivre la situation avec des appuis.

Caroline Dault (18:53)

Parmi les fiches pédagogiques que tu vas rendre disponibles, est-ce qu'on peut imaginer avoir accès à ce matériel-là ou bien il y a des droits...

Diane Querrien (18:59)

Bien sûr. Non, bien sûr.

Caroline Dault (19:01)

Ah bon, excellent, fantastique. Donc on a fait notre première étape qui était le travail sur les croyances. Ensuite de ça, une première expérience, qu'est-ce que c'est apprendre une langue additionnelle ? Comment est-ce qu'on peut se servir de nos propres ressources ? Puis, pourquoi, dans le fond, est-ce que la personne enseignante devrait venir faciliter ce lien-là entre les ressources qu'on a déjà et l'apprentissage qu'on est en train de faire ? Est-ce que ça résume bien ?

Diane Querrien (19:30)

Oui, je pense que c'est la grande question de pourquoi le plurilinguisme en enseignement des langues, plus particulièrement, pourquoi c'est intéressant. En fait, c'est ça, on parle parfois dans certaines recherches, notamment au Canada, on parle du "mur monolingue" qui a tendance à nous limiter, en fait, à la fois dans nos croyances, dans nos perceptions d'enseignants et dans les pratiques qu'on va mettre en œuvre.

Je vais donner un exemple, que je trouve encore trop fréquent en français, langue seconde. C'est la philosophie du « tout en français », y compris chez les apprenants débutants. Prenons juste un instant pour y réfléchir. Là, je viens de parler de... Je mets un prof en situation de débutant complet dans une langue à haute distance linguistique.

Et là, on va avoir des apprenants qui, en milieu universitaire, par exemple beaucoup, c'est le public qu'on a le plus, ils partent de zéro en français, ils n'ont pas de vocabulaire, la grammaire, on s'entend qu'on est encore en train d'acquérir le présent de l'indicatif, donc on est très très loin d'être autonome dans la communication du quotidien. Et là, on déciderait dans ce contexte d'appliquer la philosophie du « tout monolingue », c'est-à-dire de dire : « on doit absolument aller dans la langue cible ». Pensez-y vous-même !

Assez rapidement, on comprend que c'est très, très compliqué de demander à une personne qui n'a que très peu de connaissances dans une langue, de simplement fonctionner dans cette langue à 100 %. C'est un exemple très frappant, je choisis un exemple très contrasté, mais c'est une réalité.

Alors que, si on s'appuie sur les ressources en classe, qui sont en grande partie les apprenants, qui sont porteurs donc de connaissances antérieures, notamment si ils parlent des langues romanes ou latines, on a une faible distance linguistique.

Donc eux, ils vont avoir un peu plus de facilité à certains égards, notamment au niveau de la grammaire, au niveau du lexique. Mais ils vont avoir d'autres problèmes. Et puis inversement, on va avoir d'autres personnes qui viennent de langues avec un peu plus de distance, mais peut-être qu'ils sont plusieurs dans la classe. Et donc ils peuvent travailler ensemble et en fait, de les autoriser juste à fonctionner, par exemple, dans leur langue pour débloquer la compréhension de certains apprentissages, c'est un gain de temps incroyable.

J'en parle de manière très pragmatique, mais juste ça, si ça doit convaincre les gens, c'est que si on les met tout de suite en immersion 100 % en français, on a beaucoup plus de chances que ça bloque, que de comprendre, grâce à leurs connaissances antérieures, ce qu'ils ont déjà dans leur bagage pour aller vers la cible. C'est assez logique à comprendre quand on y pense.

Encore une fois, je suis très pragmatique dans mon approche, mais il me semble que c'est un argument de poids, dans le sens où le fait de s'appuyer sur des ressources qu'on a déjà, ça va nous faciliter, dans le fait d'apprendre quelque chose de nouveau.

Caroline Dault (22:20)

Oui, absolument. Puis, moi je l'ai raconté quand j'ai parlé de mon parcours vers le plurilinguisme, je suis une enseignante qui a eu un changement de croyances. Parce que même si ça fait 15 ans à peu près, grosso modo, que j'ai été formée à l'université en enseignement du français, langue seconde, ça n'avait pas du tout été abordé, la question plurilingue à ce moment-là.

C'est sûr qu'en Amérique du Nord, c'était pas non plus le même contexte qu'en Europe. On était beaucoup, beaucoup dans cette philosophie monolingue où est-ce que ce qu'on doit favoriser, c'est l'immersion linguistique des étudiants, des apprenants, pour profiter au maximum de la classe de français, puis ne pas leur laisser avoir recours à leurs ressources qui allaient les mélanger, dans le fond, puis venir enlever de cette magie du bain linguistique.

Puis c'est l'avancée des connaissances en sciences cognitives qui nous a permis de comprendre que ce n'est pas du tout comme ça que ça se passe dans le cerveau. Puis que s'il y a certains contextes où est-ce que l'immersion, rendue à un certain niveau, puis pour certaines personnes, peut évidemment aider à développer les compétences, surtout à l'oral, ça ne veut pas dire que c'est le mode d'enseignement par défaut qu'on doit adopter.

Diane Querrien (23:38)

Exact.

Caroline Dault (23:39)

Donc je me place dans la peau des personnes qui nous écoutent, puis pour qui c'est peut-être le tout début d'entendre parler de ça, du plurilinguisme, pour qui les réflexes c'est encore « non, mais moi je mets mes apprenants en équipe avec quelqu'un qui partage pas la même langue qu'eux pour les forcer à parler en français pour leur donner toutes les chances de développer leurs compétences linguistiques », puis c'est quelque chose qui n'est pas non plus à jeter à la poubelle.

Donc, si tu avais un conseil à donner peut-être à nos auditeurs, de quand est-ce qu'on veut favoriser le bain linguistique, favoriser le plus d'immersion, aider nos apprenants, quel que soit leur âge, à utiliser leurs compétences en français, puis quand est-ce qu'on veut leur donner la chance d'accéder à tous leurs outils pour aller un peu plus vite, comprendre un peu plus facilement, est-ce que tu saurais où tracer cette ligne-là ?

Diane Querrien (24:41)

Non, pour moi, il y a pas de ligne, pour moi, c'est un continuum.

Caroline Dault (24:44)

Il n'y a pas de ligne!

Diane Querrien (24:45)

Non, pour moi, il y en a pas parce que je pense qu'à tout moment, en fait, c'est une vision aussi. On a une vision, par exemple, des langues... Je vais revenir un petit peu à la base des niveaux en langue.

Depuis 40 ans, on réfléchit beaucoup, beaucoup, beaucoup sur la notion des niveaux de compétences, ce qui a donné des cadres de référence qu'on retrouve. On retrouve des cadres, des échelles, le Cadre européen, l'Échelle québécoise, les Canadian Benchmarks. On a beaucoup voulu catégoriser tout ça.

Mais tout ça, ce que ça dit, c'est qu'il y a une progression, il y a un cheminement. Donc ça veut dire qu'à partir du moment où on pose des niveaux, on assume qu'il y a des apprentissages qui en précèdent d'autres pour construire correctement les apprentissages dans le temps et les rendre de plus en plus complexes. Parce que finalement, c'est ça le rôle d'un enseignant, c'est de prendre des apprentissages qui existent et de les rendre de plus en plus complexes et étoffés, en accompagnant l'apprenant.

Il faut qu'on ait la même vision pour l'approche plurilingue. C'est-à-dire que selon où est-ce qu'on est rendu dans la progression, puis là je dirais, il y a deux choses. Il y a la langue additionnelle qu'on est en train d'acquérir, et comment est-ce qu'on va mobiliser les ressources plurilingues et pluriculturelles.

Donc je dirais au début, en attendant, ça va peut-être plus des connaissances antérieures très, très concrètes, qui sont liées à la grammaire, qui sont liées au vocabulaire par exemple. Là on peut s'appuyer dessus beaucoup, beaucoup plus en début d'apprentissage.

Mais si je prends quelqu'un qui est en train d'apprendre le français depuis cinq ans, je vais assumer qu'il est rendu à un niveau intermédiaire probablement même avancé. On peut quand même avoir du plurilinguisme dans son parcours, en fait, dans la poursuite de son apprentissage.

Mais c'est juste que ça va prendre une autre forme. De la même manière que, à ces deux niveaux différents, il y en a un avec qui je suis en train de faire, je sais pas, je suis en train de voir les déterminants de base en français, puis l'autre je suis en train de voir le subjonctif passé. Je suis pas du tout rendue au même endroit. Moi je tracerais pas de ligne.

Par contre, je dirais, il y a deux choses. Il y a donc le plurilinguisme au service de l'apprentissage d'une langue, mais il y a aussi le plurilinguisme et les dimensions pluriculturelles pour ce qu'elles sont. C'est-à-dire, c'est aussi quelque chose qui, à mon sens, doit être cultivé en dehors de l'aspect pragmatique d'apprendre une langue.

Donc, ce sont, je dirais que là, je mets un peu deux dimensions, puis je suis certaine qu'il y a d'autres chercheurs qui en apporteraient d'autres, mais je trouve ça important parce qu'au-delà de l'apprentissage de la langue, il y a tout ce qui a trait à la dimension humaine de ces parcours, de tout ce que ça recoupe et à toute la richesse qu'elles apportent sur le plan intellectuel et sur le plan des comportements humains, tout simplement.

Et donc, c'est pour ça que je tracerais pas de ligne dans la place du plurilinguisme, dans l'enseignement et l'apprentissage des langues. Je dirais que comme tout ce qu'on planifie quand on veut enseigner, il y a une façon intelligente de penser à la bonne activité au bon moment.

Et c'est souvent comme ça que je le dis quand je forme des enseignants, je leur dis, « on vous présente toutes sortes d'approches », approche communicative, approche actionnelle, les approches plurilingues. Et tu l'as dit tout à l'heure, il n'y a pas une approche qui prédomine aux autres.

La capacité d'un enseignant, c'est le fait de mobiliser tout son arsenal pour être capable de choisir la bonne activité et la bonne démarche au bon moment, pour répondre aux bons besoins. Et je pense que les approches plurilingues s'ancrent dans la même logique.

Caroline Dault (28:08)

Mais c'est tellement inspirant, je suis certaine qu'il y a plein de gens qui nous écoutent puis qui se disent « je veux aller suivre un cours avec elle ».

J'ai envie, parce que ta réponse a été tellement pertinente, j'ai envie de poursuivre un petit peu avec d'autres idées reçues, ou peut-être pas idées reçues parce que ça sonne un peu négatif, mais plutôt croyances populaires au sujet du plurilinguisme.

Diane Querrien (28:31)

Oui.

Caroline Dault (28:32)

Une autre que j'entends fréquemment, c'est si je permets à mes étudiants, mes apprenants, d'utiliser les langues de leur répertoire, ils vont devenir tout mélangés. Ils vont avoir de la misère à distinguer ces langues-là, donc je ne leur rends pas service. Qu'est-ce que tu répondrais à ça ?

Diane Querrien (28:48)

Ça, je trouve que c'est une question très intéressante. Là, je vais sortir un peu des études en éducation, je vais aller du côté de la psychologie. Moi, je suis basée à Montréal. On a la chance d'avoir un bassin incroyable de participants à des recherches sur le plurilinguisme.

Et il y a des recherches qui ont été faites notamment sur les bébés plurilingues. Et ce qu'on sait, c'est que certains bébés, dès l'âge de 1 ou 2 ans, sont tout à fait capables de discriminer des langues, ne serait-ce que sur les éléments phonétiques.

Donc ça veut dire que le cerveau humain est tout à fait capable de gérer le plurilinguisme. Ça, c'est la première chose que j'ai envie de dire. C'est très logique une fois que je le dis comme ça, mais évidemment il y a des plurilingues, donc pourquoi est-ce ça marcherait pas ? Maintenant la question c'est, qu'est-ce qu'on fait de ça dans le processus d'apprentissage ?

Il y a cette croyance, par exemple, que si on apprend trop tôt une langue additionnelle dans le parcours d'un élève, on va le mélanger. Par exemple, je vais prendre le bon vieil exemple d'un élève qui est en train d'apprendre le français. Si on lui apprend l'anglais trop tôt, il va devenir tout mélangé dans son français, il va perdre son français. On va rassurer tout le monde. On sait une chose, c'est que le phénomène d'attrition, c'est-à-dire le fait de perdre sa langue première, c'est quand même un phénomène assez rare, qui est expliqué par des circonstances très, très particulières. Je n'irai pas trop dans le détail.

Mais là où c'est intéressant pour un élève, par exemple, qui est encore en train d'apprendre le français à l'écrit et à l'oral, parce qu'il est encore en train de développer son vocabulaire, un francophone, en fait, c'est la façon dont on va présenter l'anglais qui va être intéressante, si on parle de l'anglais, par exemple.

Si on parle à des plus jeunes, on n'a peut-être pas besoin de traiter de questions grammaticales complexes dès le début. Donc rassurons-nous, ça va avoir un effet peu probable sur la construction du français. Par contre ce qu'on sait, et ça c'est intéressant, c'est que plus la littératie est avancée dans la langue première d'un locuteur, plus sa capacité à transférer ses connaissances dans l'apprentissage d'une langue additionnelle va être forte.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que plus vous êtes fort en français et plus vous avez de chance d'être fort dans la langue additionnelle que vous allez apprendre. C'est dans ce sens-là que ça marche. Donc en réalité, on n'a pas d'effet, je dirais, rétroactif ou rétrospectif d'une langue additionnelle sur une langue qu'on maîtrise déjà.

Par contre, plus votre langue première est forte, plus vous êtes littéracié dans cette langue et plus vous avez de chance de faire des transferts, disons, complexes et riches dans les autres langues que vous allez apprendre. C'est dans ce sens-là que ça marche.

Caroline Dault (31:26)

C'est fantastique. Merci pour ta réponse. Ça va effectivement dans le sens de tout ce que j'ai lu, moi aussi.

J'en aurais une dernière pour toi avant qu'on conclue. On sait qu'il y a encore beaucoup de contextes d'enseignement au Québec où est-ce qu'il a des politiques scolaires monolingues, c'est-à-dire que les apprenants, quand ils sont dans tel espace, que ce soit la classe, les corridors, la cour d'école... Doivent parler français, ou anglais quand on est dans un autre contexte. Qu'est-ce que tu aurais à dire aux personnes qui prennent ces décisions-là ?

Diane Querrien (32:05)

Autant, c'est sûr que quand on veut faire avancer des apprentissages, qu'ils soient scolaires ou qu'ils soient dans une langue, on peut justifier de dire qu'il y a un temps à passer sur ces éléments.

Par contre, quand on sort de l'espace pur d'apprentissage, d'être dans une logique coercitive à l'égard de la pratique des langues de notre répertoire, là c'est vraiment une question de liberté individuelle. Je pense que ça peut avoir un effet plus négatif qu'autre chose sur le rapport que les apprenants vont entretenir avec la langue cible.

J'enseigne aussi le français moi-même et c'est ma philosophie, je veux que mes apprenants aient une expérience positive, quel que soit leur âge. Donc, je réfléchis à ces éléments-là non plus sous une loupe pragmatique ou purement cognitive, mais davantage en termes de dynamiques et de dimensions socio-émotionnelles.

Et on le voit aujourd'hui dans d'autres sphères de la société. Qu'est-ce que ça donne d'avoir une approche coercitive ? Ça les dispose moins bien à avoir une expérience positive envers ces apprentissages. Si on apprend dans un contexte positif avec une motivation à la fois interne et externe qui sont bien placées, on a beaucoup plus de chances de retenir à long terme, de comprendre et de s'y intéresser.

Caroline Dault (33:34)

J'espère tellement que ces arguments-là vont venir convaincre les personnes enseignantes, les personnes qui prennent les décisions aussi dans les établissements d'enseignement, de laisser tomber ces politiques-là. Je sais que de plus en plus elles sont appelées à être remplacées par des politiques ouvertes.

Diane Querrien (33:51)
Ça a progressé.

Caroline Dault (33:52)
Mais ça demeure encore que la réalité monolingue existe dans certains milieux d'enseignement.

Diane, merci tellement. J'espère que les personnes qui sont à l'écoute vont avoir été aussi ravies que moi d'entendre ça. Je travaille moi-même dans le milieu du plurilinguisme puis j'ai appris des choses aujourd'hui avec toi.

Diane Querrien (34:12)
Merci beaucoup, Caroline.

Caroline Dault (34:13)
Ça fait plaisir. Si jamais nos auditeurs sont intéressés par la recherche, souhaitent suivre un peu tes travaux, où est-ce qu'ils pourraient le faire ?

Diane Querrien (34:23)
Ma page professionnelle à l'Université Concordia liste tous mes projets en cours et toutes les publications, qu'elles soient sous presse ou qu'elles soient disponibles. Si jamais vous tombez sur une publication qui vous intéresse et qu'elle est pas en libre accès, on m'envoie un petit courriel et je pourrais vous envoyer le manuscrit.

Caroline Dault (34:40)
C'est quelque chose qui est tellement important à dire aux gens qui sont peut-être pas habitués de naviguer dans les sphères universitaires, là.

Diane Querrien (34:48)
Ne soyez pas timides, demandez aux chercheurs, on a, c'est notre droit d'auteur, donc on peut diffuser nos recherches à notre entendement.

Caroline Dault (34:58)
Absolument. Je te remercie une dernière fois de nous avoir offert cette magnifique plateforme pour diffuser des idées, des pratiques, des stratégies sur le plurilinguisme en éducation. Puis je te dis à la prochaine !

Diane Querrien (35:14)
Merci beaucoup, Caroline. À la prochaine.

Caroline Dault (35:20)
Plurilinguisme en éducation est un balado réalisé sous la direction de Diane Querrien, professeure en didactique du français, langue seconde à Concordia, avec le soutien du CRSH et du Centre d'études sur l'apprentissage et la performance.